

Gueule d'ange La nouvelle Nana

Denis Desjardins

Numéro 316, novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2018). Compte rendu de [Gueule d'ange : la nouvelle Nana]. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 24–24.

Gueule d'ange

La nouvelle Nana DENIS DESJARDINS

La question n'est pas nouvelle : comment une enfant de huit ans, sans aucune expérience de jeu, peut s'avérer si naturelle et si convaincante, qui plus est dans un rôle tout en retenue et en finesse ?

—
Comment ne pas se souvenir de la jeune Nana d'Émile Zola en voyant la petite Elli



Il est de ces sujets qui sont intemporels, la déchécance humaine ne s'encombrant pas d'un découpage historique spécifique. La critique sociale trouve avec *Gueule d'ange* son point ultime, sans toutefois verser dans le mélo. Cette œuvre puissante (qui n'a aucun rapport avec le film homonyme de Marcel Blistène, sorti en 1955) évoque sur un mode hyperréaliste la solitude d'une fillette négligée par sa mère, une femme plus insouciant que méchante, mais dont la dérive quotidienne appelle tous les excès et toutes les irresponsabilités.

Comment ne pas se souvenir de la jeune Nana d'Émile Zola en voyant la petite Elli vider les fonds de bouteille, sous l'influence de Marlène, sa paumée de mère qui ne pense qu'à s'amuser et qui s'abrutit en visionnant des émissions de télé médiocres ? C'est là l'élément le plus fort du film : un contraste appuyé entre la mère plutôt écervelée et la jeune fille de huit ans esseulée, et même ostracisée par ses petits camarades incapables de comprendre la source de ses tourments. L'habileté du scénario repose sur la progression de l'intérêt voué aux personnages. Ainsi croit-on au début que l'accent sera mis sur Marlène, vu l'importance accordée à ses noces, une scène festive à la joie forcée qui tourne rapidement au vinaigre, en raison de l'inconséquence de la mariée. Puis, on comprend que sa fillette sera le personnage principal, perdu dans un maelstrom d'événements qui la dépassent, mais pourtant capable de les affronter l'un après

l'autre. À la toute fin, toutefois, Elli va craquer ; c'est le substitut de père retrouvé, un plongeur aux aptitudes diminuées par la maladie, qui deviendra la clé du dénouement, alors que la fillette encore une fois humiliée par la cruauté d'autres enfants, et qui n'a même pas eu la force de jouer son rôle de petite sirène dans un spectacle à l'école, cherche à se noyer en se jetant dans la mer / mère. Cet ultime et optimiste retournement, souligné par une reprise de la célèbre chanson *Sans toi*, tirée de *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, ne conjure nullement le climat glauque du film, proche d'un certain vérisme cher aux frères Dardenne, pour ne nommer que ceux-là. Par ailleurs, la musique originale, pour l'essentiel un piano lancinant et un violoncelle à la fois violent et déchirant, vient s'opposer à des scènes au contenu faussement léger. Mais l'atout majeur de ce film est sans nul doute l'extraordinaire Aylina Aksoy-Etaix, dont le regard sombre en fera chavirer plus d'un. La question n'est pas nouvelle : comment une enfant de huit ans, sans aucune expérience de jeu, peut s'avérer si naturelle et si convaincante, qui plus est dans un rôle tout en retenue et en finesse ? Difficile à dire, mais on peut croire que cet exploit, presque aussi étonnant que celui de l'inoubliable *Ponette* de Doillon, doit beaucoup à la direction d'acteurs. Bref, la réalisatrice Vanessa Filho, avec la collaboration de l'auteur multidisciplinaire Diastème, signe ici un premier long métrage parfaitement maîtrisé et fort émouvant. ▲

Origine : France
Année : 2018
Durée : 111 min.
Réal. : Vanessa Filho
Scén. : Vanessa Filho, Diastème
Interprètes : Aylina Aksoy-Etaix, Marion Cotillard, Alban Lenoir, Amélie Daure
Prod. : Carole Lambert, Marc Missonnier
Contact : Axia Films